

Chronique d'une mort annoncée

Je me suis rendu à Athènes début novembre 2012. Ce séjour était organisé par les Jeunes anticapitalistes (JAC), qui ont eu la camaraderie de me proposer de les accompagner. Ce que j'y ai vu et entendu m'a profondément marqué **A**.

Ce voyage fut l'occasion de rencontrer une série d'acteurs de la résistance à Athènes **B** et de prendre conscience de la situation réelle sur place. Ce fut effrayant!

“ LA GRÈCE CONSTITUE UN LABORATOIRE POUR LES POLITIQUES QUI ATTENDENT L'ENSEMBLE DES PEUPLES D'EUROPE. ”

Je ne suis d'habitude pas amateur de ce type de comparaisons, mais j'y ai eu la très nette sensation d'effectuer à la fois un voyage dans le passé et d'y contempler notre futur. La Grèce d'aujourd'hui a des airs de République de Weimar et constitue en même temps un laboratoire pour les politiques qui attendent l'ensemble des peuples d'Europe. Ce que vit la Grèce, *“ce n'est pas une crise, c'est une guerre. C'est un changement de statut.”* (Panagiotis Grigoriou)

Depuis sa mise sous tutelle de la Troïka (Union européenne, Banque centrale européenne, Fonds Monétaire International), la Grèce se voit imposer une série de mesures d'austérité appliquées docilement par le gouvernement. Celles-ci plongent le pays dans une

CARNET DE ROUTE D'UN MILITANT SOCIALISTE À ATHÈNES.

/ Guéric Bosmans
CSCE

récession économique absolue et une régression sociale sans nom, sur lesquelles viennent se greffer le retour d'un régime autoritaire et une montée du racisme. Toutes les personnes que nous avons rencontrées nous ont fait part de ce constat.

et des hommes en cravate qui ne semblent pas avoir de problèmes d'accès aux biens de consommation. Par contre, une fois franchies les frontières invisibles qui séparent les quartiers bourgeois des quartiers populaires, la réalité saute immédiatement aux yeux : magasins fermés ou aux étals à moitié vides, chantiers laissés à l'abandon, cafés et restaurants inexistants ou presque, sans-abris, mendiants... La capitale d'un pays de 11 millions d'habitants dont près de 4 millions se concentrent dans l'agglomération athénienne semble baigner dans une léthargie qui n'est ni douce, ni méridionale malgré la météo estivale. La dégradation des conditions de vie entraîne une

rité est renvoyée dans la sphère privée et informelle, via les réseaux interpersonnels ou les structures locales. On peut y voir un signal encourageant, car témoignant d'une volonté de ne pas se résigner à la loi de la jungle propagée par l'idéologie néo-libérale. Mais on ne peut pour autant s'en réjouir. D'autant que le parti nazi Aube Dorée se développe notamment en remplissant le vide laissé par la disparition de l'État social.

RACISME

Car les politiques d'austérité, en répandant la misère, sèment également les mauvaises graines du racisme et du fascisme, voire du nazisme. Le racisme augmente,

LA DESTRUCTION DE L'ÉTAT SOCIAL

Sous les coups de boutoir des différents *memoranda*, l'État social grec est en train d'être complètement détruit : augmentation de l'âge de la retraite, diminution du salaire minimum, suppression des conventions collectives de travail, privatisation de pans entiers de l'économie, coupes sombres dans les soins de santé... La Grèce est transformée en une zone franche au sein de l'Union européenne, pour le plus grand profit de la bourgeoisie nationale et de capitalistes étrangers.

Car si l'on peut parler d'un appauvrissement généralisé de la Grèce, toute la population n'est pas touchée. En se promenant dans les rues du centre d'Athènes, on y croise des femmes bien habillées

“ LA GRÈCE EST TRANSFORMÉE EN UNE ZONE FRANCHE AU SEIN DE L'UNION EUROPÉENNE, POUR LE PLUS GRAND PROFIT DE LA BOURGEOISIE NATIONALE ET DE CAPITALISTES ÉTRANGERS. ”

désocialisation : comment avoir une vie sociale quand on n'a parfois même plus les moyens de se payer un ticket de métro?!

Face à cette destruction de l'État social, l'organisation de la solida-

et se banalise. Pas seulement par des paroles, mais également par des actes. Des espaces sont réservés aux seuls "Grecs". Des ratonnades visant des immigrants se déroulent en plein jour dans le métro. Une église qui accueillait



des étrangers sans ressources a subi un incendie "accidentel". Suite à cet "accident", le curé a été remplacé par un proche du parti nazi Aube Dorée et on n'y croise plus d'étrangers. J'ai assisté, quelques heures à peine après avoir atterri sur le sol grec, à l'arrestation en plein jour et en pleine rue d'un groupe de migrants par des flics, en uniforme et en civil.

Pendant notre séjour, nous avons à de nombreuses reprises été témoins des contrôles d'identité systématiques subis par les migrants. Mihalīs, avocat actif dans les groupes de défense des migrants, nous confirme qu'il s'agit là d'une stratégie délibérée. La majorité des migrants interpellés par la police ont des papiers en règle et sont relâchés. Mais les autres sont renvoyés dans les différents centres fermés construits en dehors des villes. Face à cette situation, les victimes du racisme tentent de s'organiser pour résister à ces pratiques que l'on pouvait

croire disparues. Si Aube Dorée organise des tournées à moto dans le but de terroriser les habitants de certains quartiers immigrés, des militants antifascistes commencent également à organiser à leur tour des rondes afin de protéger les victimes des violences qu'ils subissent régulièrement.

“COMMENT AVOIR UNE VIE SOCIALE QUAND ON N'A PARFOIS MÊME PLUS LES MOYENS DE SE PAYER UN TICKET DE MÉTRO ?”

LA DISSOLUTION DE L'ÉTAT DE DROIT

En plus de cette montée du racisme, on assiste en Grèce à une véritable dissolution de l'État de droit, au retour en force de l'ordre moral et à l'instauration d'un régime totalitaire. Une fois que l'on quitte les quartiers touristiques au pied de l'Acropole, là où tout à l'air parfaitement normal, on est rapide-

ment confronté à la présence de la police. Ou plutôt des polices, car le nombre d'uniformes présents dans les rues d'Athènes est conséquent, sans compter les policiers en civil. La police est effectivement le seul poste budgétaire qui continue d'augmenter! Les camarades rencontrés sur place témoignent

de l'instauration d'un climat de terreur, fait d'arrestations arbitraires, d'incarcérations à durée indéterminée, de contrôles policiers systématiques, de menaces verbales, écrites et physiques...

Cette sensation de se retrouver dans un État fasciste est accentuée par la présence dans l'espace public d'Aube Dorée, parti

ouvertement nazi qui use et abuse de références au national-socialisme et arbore comme emblème le *meandros*, un symbole proche de la croix gammée. Existant depuis une trentaine d'années à l'état de groupuscule nazillon, il représente depuis les élections du 17 juin 2012 6,5 % des électeurs et compte 18 députés. Au-delà de son score électoral, c'est l'acceptation de ce parti et son intégration au sein de la société qui font froid dans le dos. Les électeurs d'Aube Dorée ne semblent pas éprouver de sentiment de honte ou de culpabilité. Au contraire, ils assument leur vote, tout en niant voter pour un parti nazi. Les tags représentant le *meandros* sont omniprésents dans certains quartiers. Dans un café d'Athènes, on peut assister à une dispute au sein d'un couple composé d'un électeur de Syriza et d'Aube Dorée. On estime que près de la moitié de la police a voté pour ce parti aux dernières élections! Pour reprendre les paroles de Maroussa, →

active dans différents mouvements citoyens, "Comment peut-on faire confiance à la police quand on sait qu'un flic sur deux vote pour les nazis?"

Face à cette situation insupportable et intolérable, de multiples résistances se développent. Rappelons-nous que la Grèce contemporaine a connu plusieurs régimes dictatoriaux : Métaxas dans les années 1930, l'occupation nazie pendant la Deuxième Guerre mondiale et la junte des Colonels de 1967 à 1973. L'histoire de la Grèce est donc faite de dictatures et de résistances exemplaires. Mais contrairement à l'Allemagne, elle n'a pas connu de processus semblable à la dénazification. Celles et ceux qui ont participé à ces régimes dictatoriaux, et notamment à celui des Colonels, sont restés intégrés à la société et ont pu continuer leurs affaires sans être inquiétés. De même, la mémoire de la résistance est toujours présente dans les esprits des militant.e.s de gauche. On peut d'ailleurs de nouveau entendre aujourd'hui des chants de la résistance aux Colonels dans les manifestations à Athènes ou Thessalonique.

MÉDIAS AU GARDE-À-VOUS

Il faut également garder deux éléments de contexte à l'esprit pour mieux comprendre la situation des forces militantes progressistes en Grèce. Il faut tout d'abord garder à l'esprit que le pays connaît une énorme concentration des pouvoirs politiques, économiques et médiatiques. Une telle situation n'est pas propre à la Grèce (pensons

notamment en France au groupe Bouygues, propriétaire de TF1), mais elle y est encore plus marquée et a été entretenue par un système oligarchique dans lequel le pouvoir se partage parmi un nombre restreint de familles, collabos pendant

les guerres et orthodoxes entre elles. Cela signifie que les médias *mainstream* sont de véritables auxiliaires du pouvoir. Katerina nous explique qu'en Grèce, les médias ne discréditent pas les mouvements sociaux. Ils n'en parlent même pas ! Pour reprendre l'expression de Panagiotis Grigoriou, "chaque bulletin d'information est un peloton d'exécution", annonçant froidement la mort de nouveaux pans de l'État social.

DIVISIONS À GAUCHE

Le deuxième élément à prendre en compte est l'énorme division de la gauche grecque, avec d'un côté un parti social-démocrate (PASOK) en perte de soutien suite à son soutien aux mesures d'austérité, le parti

communiste (KKE) qui suit son propre agenda intransigeant et une gauche radicale dispersée dans de multiples scissions. L'union de la gauche radicale connaît néanmoins des avancées intéressantes, notamment au sein de Syriza, qui

depuis les élections de juin 2012 représente la deuxième force politique au Parlement avec 27 % des suffrages et 71 député.e.s. Syriza n'est pas un parti politique, mais une coalition fondée en 2004 et qui rassemble des formations politiques avec des orientations distinctes et qui suivent leur propre agenda politique. Syriza a connu une scission de droite avec Dimar (Gauche Démocratique, qui offre un soutien conditionnel à la

pas"). La vie associative et militante est également particulièrement riche. Les murs d'Athènes, et plus particulièrement au sein du quartier étudiant et alternatif d'Exarchia, sont constellés d'affiches politiques et culturelles, de magnifiques graffitis ou de nombreux tags politiques. Nous avons eu l'occasion de passer notre samedi soir dans un "club ouvrier", établi dans la banlieue d'Athènes, et où des militant.e.s de différents horizons se retrouvent, échangent, discutent et partagent leurs expériences et perspectives.

Même si les forces de gauche sont extrêmement fragmentées, on y sent clairement une volonté de travailler en commun et de mener ensemble l'opposition. Le dimanche soir, le grand concert antifasciste auquel nous avions prévu d'assister s'est avéré archi *sold-out* mais de nombreux militant.e.s se sont néanmoins regroupé(e)s hors de la salle de 3 000 places prévue pour l'occasion. Pour notre part, nous avons préféré retourner dans le quartier d'Exarchia pour y profiter une dernière fois de l'atmosphère de relative liberté qui y règne. Nous avons également eu l'occasion d'assister à un meeting étudiant à l'Ecole Polytechnique, haut-lieu historique de la résistance aux colonels, où les murs disparaissent sous les tags politiques. En ces lieux évoquant la Sorbonne en Mai 68, plusieurs centaines d'étudiant.e.s étaient rassemblé.e.s pour un meeting dont le coup d'envoi avait été donné vers 20 heures et qui devait se terminer vers 3 heures du matin.

Si les différentes composantes de la gauche politique grecque se retrouvent dans leur opposition commune aux *memoranda* et à la Troïka, l'absence de perspective politique au-delà de ce front du refus est flagrante et les points de désaccords sont nombreux, avec en tête de liste l'attitude à adopter face à l'UE et à la monnaie unique. Si la résistance actuelle en Grèce peut paraître spectaculaire, elle est

“ COMMENT PEUT-ON FAIRE CONFIANCE À LA POLICE QUAND ON SAIT QU'UN FLIC SUR DEUX VOTE POUR LES NAZIS ? ”

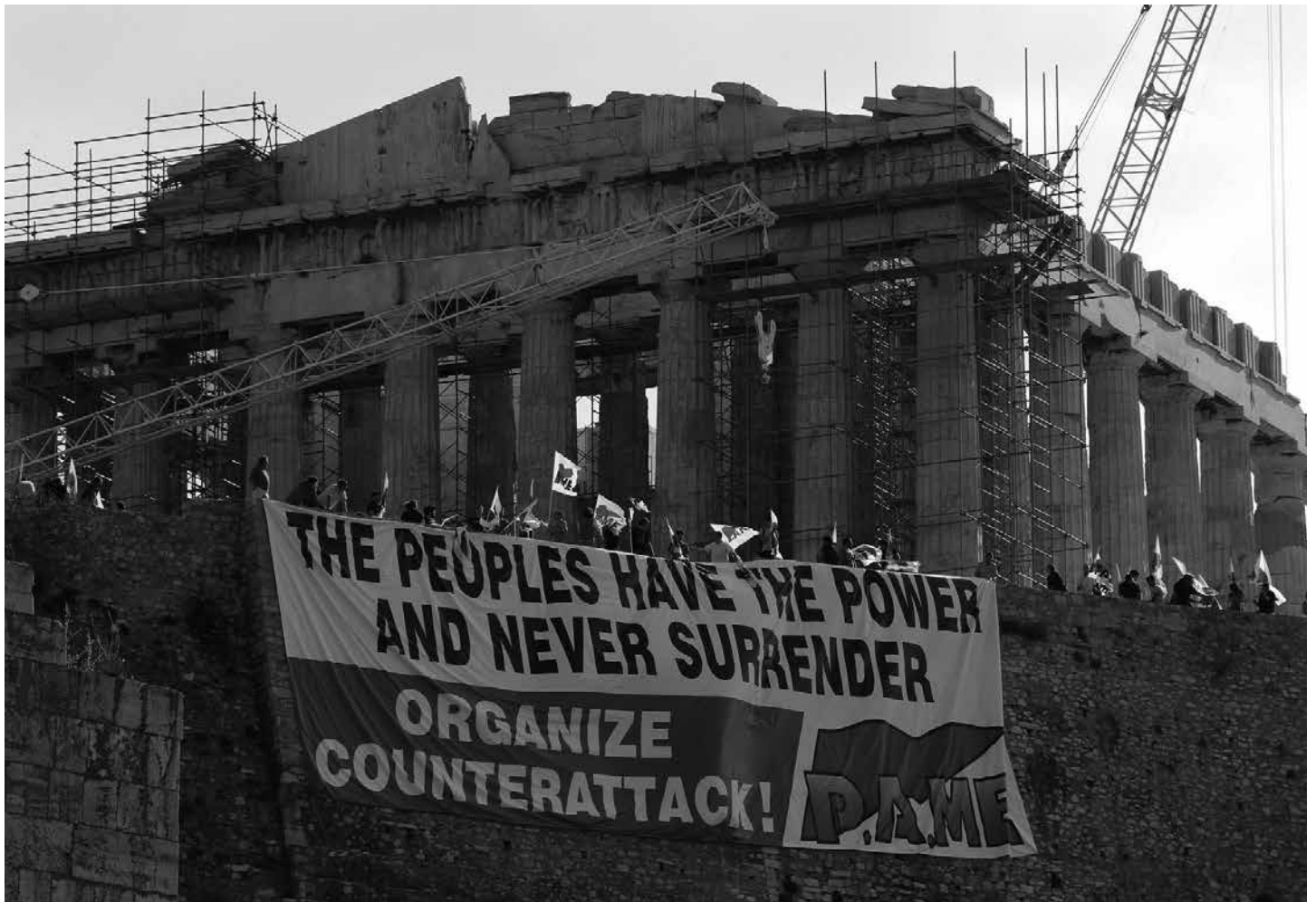
“ CHAQUE BULLETIN D'INFORMATION EST UN PELOTON D'EXÉCUTION, ANNONÇANT LA MORT DE NOUVEAUX PANS DE L'ÉTAT SOCIAL. ”

Pour se tenir informé de la situation en Grèce

- Okeanews (infos en direct d'Athènes et en français) sur le web (<http://www.okeanews.fr/>), sur Twitter (<https://twitter.com/Okeanews>) et sur Facebook (<https://www.facebook.com/Okeanews>)
- Radio Bubble (en grec, anglais et parfois en français) sur le web (<http://news.radiobubble.gr/>) ou via le hashtag #rbnews sur Twitter
- Le blog de Panagiotis Grigorio : <http://greekcrisisnow.blogspot.com>

majorité en place) et est concurrencé sur sa gauche par Antarsya, une autre coalition de gauche radicale. Le mouvement anarcho-autonome est également présent, actif notamment dans le combat antifasciste. Le mouvement syndical est lui aussi divisé, entre le PAME (proche du KKE) et la GSEE/ADEDY (Confédération générale des Travailleurs de Grèce), dont les cortèges se regroupent et défilent à des endroits différents lors des manifestations.

En dehors des habituels cadres politiques et syndicaux, de nombreuses initiatives "citoyennes" voient le jour, comme le mouvement Den Plirono ("Je ne paye



surtout malheureusement inefficace. Sonia, militante féministe et politique au sein d'une composante d'Antarsya, constate qu'il n'y a en Grèce aucune lutte victorieuse à l'heure actuelle. Malgré les grèves générales, le foisonnement militant,

travailleurs. Ce constat invalide le raisonnement souvent entendu en Belgique, selon lequel les Grecs se battent parce qu'ils prennent des coups très violents et qu'on serait résignés à attendre la même chose chez nous pour nous battre. Non!

“ LA MEILLEURE MANIÈRE D'AIDER ET DE SOUTENIR LE PEUPLE GREC, C'EST DE REFUSER LA RÉGRESSION SOCIALE DANS LES AUTRES PAYS! ”

associatif et culturel ou les progrès importants de la gauche politique, le rouleau compresseur de l'austérité continue d'avancer et de tout détruire sur son passage. Même si elle continue à se battre, la population grecque semble résignée. On parle d'“auto-mutilation” du peuple grec et de “cannibalisme” parmi les

Quand la résignation et la désunion sont installées, on n'est plus capables de se battre. Il faut donc porter le message de Panagiotis Grigorio, qui nous déclarait que *“la meilleure manière d'aider et de soutenir le peuple grec, c'est de refuser la régression sociale dans les autres pays!”*

P.S.

Post Scriptum : j'ai quitté Athènes le 5 novembre, à la veille d'une grève générale de 48 heures en opposition au Memorandum III. La grève et les manifestations syndicales furent une réussite, malgré les intimidations policières préalables à la manif, et à la violence pendant et après celle-ci. Le vote du troisième train de mesures d'austérité donna lieu à un véritable coup d'État parlementaire, le président du Parlement s'asseyant allègrement sur le règlement de l'assemblée et sur l'avis de la cour suprême déclarant ces mesures anticonstitutionnelles. Au moment où j'écris ces lignes, un nouvel appel à la grève et à la manifestation a été lancé en prévision du vote du budget le 11 novembre. De nouvelles actions auront probablement lieu dans les jours et semaines à venir. La résistance continue! ■

📄 Compte-rendu au jour le jour et photos sur ce blog : <http://grece-generale.blogspot.be/>

📄 J'ai eu l'occasion de participer aux interviews de Tassos Anastasiadis (Militant Antarsya et journaliste), Panagiotis Grigoriou (blog <http://greekcrisisnow.blogspot.com>), Maroussa Dyacoyannis (Real Democracy), Tassos et Antonis (Radio Bubble), Katerina Stauroula (journaliste, étudiante en médecine), Sonia Mitralis (militante féministe), Mihalis (avocat, actif dans les organisations de défense des migrants, militant NAR) et de participer à des discussions informelles avec d'autres militant.e.s. Cet article se veut un “carnet de route”, basé sur cette expérience, et non une étude scientifique. J'ai donc pris la décision de ne pas le surcharger avec d'autres notes de bas de page.